

Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Matthieu 6.48, Pélisserie, le 2.10.2016

Pour ce matin je vous invite à la méditation d'un texte très exigeant. Un texte qui vous invite à gravir des sommets... Mais le Seigneur est avec nous aussi – surtout – quand nous montons sur les sommets.

Récemment je me trouvais dans la maison familiale dans le Jura et, avec une belle-sœur, nous avons trié des vieux livres qui se trouvaient au galetas. J'y ai retrouvé un livre qui m'appartenait et que mon épouse m'avait dédié il y a déjà plusieurs années. Le titre était « Soyez parfaits ». Dimanche il y a 15 jours, Didier m'a demandé si j'étais disponible pour apporter le message le 2 octobre. Sans savoir sur quoi je prêcherais, j'ai répondu positivement. Et le Seigneur m'a mis à cœur cette pensée que nous trouvons à la fin du chapitre 5 de Mt. Lisons dans ce ch. dès le v. 43 et jusqu'au v. 48.

1. Première approche

Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Que signifie cette pensée pour nous aujourd'hui, le 2 octobre 2016... Cette pensée est un challenge, elle nous place face à une entreprise difficile dans laquelle nous nous sommes invités à nous engager comme pour relever un défi. La question se pose d'emblée : en voulons-nous ? Acceptons-nous cette parole du Seigneur qui nous interpelle ce matin ?

J'entends déjà la réaction de certains. « Je ne suis pas parfait(e) et je ne le serai jamais. Donc il est inutile que je m'engage sur cette voie. J'abandonne avant d'avoir commencé. » A moi qui ne suis qu'un homme vous pouvez adresser cette objection ; et j'aurai certainement des arguments pour vous répondre. Mais si c'est le Seigneur qui vous aime, qui a donné sa vie pour vous sauver et qui est le Seigneur ressuscité, pouvez-vous le remballer ? Avez-vous l'audace, l'outrecuidance, de lui dire « je ne veux rien de ton programme, je n'ai rien à faire de ta Parole » ?

Pourtant, nous pouvons légitimement nous poser cette question : qu'est-ce que le Seigneur nous demande ? Comment comprendre cette Parole ? Pour bien comprendre une parole de la Bible, il faut la replacer dans son contexte. C'est une règle élémentaire pour quiconque lit la Bible. Et même cette règle prévaut pour toute compréhension d'une parole d'un livre quelconque. Le contexte est celui de ce qui est appelé généralement « *le sermon sur la montagne* » dans les ch. 5 à 7 de Mt ; il s'agit de l'enseignement de base de Jésus à ses disciples, l'enseignement des principes de vie que Jésus désire de tout cœur voir appliqués par ses disciples. Quel mot est le plus fréquent dans ces 3 chapitres ? Je crois

que c'est le terme « Père, votre Père qui est dans les cieux, votre Père céleste »... J'ai compté les mentions : nous le retrouvons 17 fois. Et précisément deux fois dans les v. que nous venons de lire : *Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux* (v. 45) et *comme votre Père céleste est parfait* (v. 48). Le livre que j'ai retrouvé a comme titre *SOYEZ PARFAITS*. Bien sûr c'est un titre, les éditeurs et les auteurs cherchent des titres particulièrement brefs et accrocheurs. Alors je comprends qu'ils ne disent que la première partie du v. ; pourtant ce titre induit en erreur car il occulte, il coupe une partie essentielle de la pensée de Jésus. C'est seulement dans une relation avec le Père que nous pouvons parler de perfection. Normalement un fils – et aussi une fille – ressemble à son père. Nous disons cela quand nous employons l'expression « c'est son père tout craché ».

De la relation qui existe entre le Père céleste et nous découle d'abord une mentalité et une pensée, ensuite une action et un comportement correspondant à celle du Père. Supprimez cette relation, la mentalité et le comportement sont impossibles. Ailleurs, dans l'Évangile de Jean il est expliqué comment l'être humain peut entrer dans cette relation. *Mais à tous ceux qui ont reçu la lumière* (c'est-à-dire Jésus, la Lumière du monde), *cette lumière a donné le pouvoir – ou le droit – de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom* (Jn 1.12). Devenir enfant de Dieu, par la foi et en recevant Jésus, c'est très bien ; bon début. Mais ensuite, dans cette relation de Père à fils (que nous sommes), il s'agit de faire voir, de montrer ce que nous sommes vraiment. Voilà le sujet traité aux v. 44 et 45. Alors en *aimant nos ennemis*, en *priant pour ceux qui nous persécutent* nous nous ferons la démonstration de ce que nous sommes (*les fils du Père*).

Le Père aime parfaitement, il est d'un amour merveilleux, un amour d'une dimension extraordinaire... Idem pour sa bonté. Son amour et sa bonté sont même pour ses ennemis. Si nous vivons dans une relation étroite avec lui, alors nous lui ressemblerons. *Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs*, dit le proverbe. Mais la bonne compagnie avec notre Père améliore – je dirais même plus, transforme – les mœurs médiocres, voire les mœurs mauvaises. Fréquentons le Père céleste et nous serons changés à sa ressemblance.

2. Parlons de perfection

Arrêtons-nous un instant sur le terme *parfait*. Un texte de l'AT éclaire la signification biblique de ce mot et de ce v. : *Tu seras entièrement à l'Éternel ton Dieu* (Dt 18.13). Le terme hébreu signifie premièrement *entier, complet* ; ensuite il veut dire *intègre*. Enfin le sens devient *parfait, sans défaut*. Quand ce verset a été traduit de l'hébreu en grec, les sages de la traduction dite des LXX ont employé un terme qui signifie d'abord *entier, complet, achevé*. C'est ce mot qui revient dans le texte de

ce matin en Mt 5.48. Et je pense que c'est là le sens qui prime dans le v. de ce matin : *Tu seras entier...Soyez entiers – sans partage – dans votre attachement à l'Eternel qui maintenant est votre Père des cieux.* Ensuite, cet attachement au Seigneur nous rapproche de la perfection... Je suis d'accord avec un ancien pasteur de la chapelle des Buis qui, dans les années 60, a écrit un commentaire sur ce v. de l'Evangile de Mt : *Le thème de la perfection dans les écrits bibliques, n'exprime pas tant l'idée de pureté morale que celle d'engagement total, d'appartenance sans réserve à Dieu...* La question qui se pose ce matin est la suivante : sommes-nous vraiment attachés au Seigneur dans un engagement total ? Est-il vrai que nous lui appartenons sans réserve ?

Et ce matin nous pouvons nous demander : comment progresser dans cet attachement complet, entier, intégral au Seigneur ? La question était déjà actuelle du temps de Moïse... Et ce conducteur du peuple devait se prendre la tête et se demander : que puis-je faire pour que ce peuple s'attache de tout son cœur à Dieu ? Je suis en train de relire le livre des Nombres et j'ai été frappé par un moyen – je pourrais dire une combine – qui aurait dû les aider. C'était certes une bonne idée qui venait de l'Eternel. Nb 15 : 37-39. Cette idée de la frange au bord des vêtements a été abondamment pratiquée et appliquée dans la religion juive, jusqu'à aujourd'hui. La frange a été développée et amplifiée pour devenir les phylactères qui sont des rouleaux contenant des fragments de la Thora, de la loi. Jésus en parle en Mt 23.5 : *Les scribes et les Pharisiens font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils élargissent leurs phylactères et ils agrandissent les franges de leurs vêtements...* Ce moyen que je pourrais qualifier de « mécanique » a-t-il été efficace ? La réponse est non. Cela me rappelle un ami qui pour ne pas oublier de lire sa Bible le matin, la mettait par terre, au pied de son lit de sorte qu'à son lever, il lui mette le pied dessus. Ainsi il se disait : *Ah oui, il faut que je lise ma Bible.* Si le cœur n'y est pas, cela ne sert à rien, ni tu temps de Jésus ni du temps de Moïse ni aujourd'hui ! Preuve en est les nombreuses révoltes du peuple d'Israël dans le désert et – du temps de Jésus – l'incompréhension et l'incrédulité des scribes et des pharisiens qui n'ont pas reconnu et accepté Jésus.

3. L'action du Père et la réponse des fils

Écoutons la voix du Père. Vous vous souvenez de l'histoire de ce Fils qui après une vie de débauche et de famine est revenu à la maison et est retourné vers son père. Il est arrivé en haillons, tout sale et affamé. Et son père que lui a-t-il dit ? *Va t'acheter de nouveaux habits et quand tu seras présentable tu reviendras ? Fais un tour à la fontaine et tu ne pueras plus le cochon ? Assume-toi et gagne correctement ta vie, alors tu retrouveras ta place dans la famille.* Rien de tout cela, mais tout le contraire ; le père a dit à ses ouvriers : *Trouvez vite le plus bel habit, habillez-le de neuf. Trouvez-lui des chaussures neuves et mettez-les-lui.*

Mettez-lui l'anneau de la famille au doigt qui lui permettra d'apposer le sceau en guise de signature. Faisons-lui un festin de la meilleure viande et des meilleurs mets, ouvrons les meilleures outres à vin et réjouissons-nous ! Fêtons ce retour ! Que s'est-il passé dans la tête de ce fils quand il a entendu la voix de son Père s'exprimer ainsi ? Avant de rentrer à la maison, le fils s'était fait tout un cinéma et il avait préparé son discours dans lequel il reconnaissait son indignité et tout le mal qu'il avait fait à sa famille et particulièrement à son père. Mais je pense qu'à l'écoute du discours d'accueil paternel, il n'en croyait pas ses oreilles. C'était infiniment au-delà que ce qu'il pouvait espérer. Mais déjà avant que le père ne dise quoi que ce soit, voyant les larmes rouler sur les joues du père, constatant sur son visage la forte émotion qui l'avait saisi, le fils se rendait compte que ça se passait autrement que prévu. Il n'en croyait pas ses oreilles. Il lui a fallu écouter et réécouter la voix du père.

Le fils dont je viens de vous rappeler l'histoire avait un grand frère qui a très mal réagi face à l'attitude d'accueil et de générosité du père. Il était en colère contre lui. Et il explose et lui fait part de ses griefs. *Moi, j'ai fait tout le boulot pendant des années ; et je le fais encore ! Tu m'as commandé comme si j'étais un gamin et j'ai toujours respectés tes ordres sans jamais désobéir. A moi, tu ne m'as jamais rien donné, pas même un cabri pour que je fasse la fête avec mes copains.* L'univers de cet homme c'était le travail, le boulot. Oui, il était un grand travailleur. La mentalité qui le caractérisait était la soumission. Il obéissait, parce qu'il fallait obéir, sans prise de conscience du cœur aimant de son père, sans communication vraie avec lui... Il vivait dans la frustration : *Tu ne m'as jamais rien donné, pas même une petite bête pour que je fasse un méchoui avec mes amis.*

Tous ceux qui l'avaient côtoyé jusqu'à ce jour de fête au retour du petit frère disaient de lui : *Ah quel bon fils, quel fils exemplaire !* Mais la réalité était tout autre. Lui aussi était invité à changer. Il fallait qu'il change pour ne pas passer à côté de l'essentiel de sa vie. Et il pouvait changer. A-t-il changé ? Le texte de cette parabole ne le dit pas expressément. La fin est une parole de grande ouverture du père aussi à son égard : *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi.* Par ces mots le père lui fait comprendre : *Tu es mon enfant, tu n'es pas un esclave contraint travail forcé et je t'aime. Ce qui me réjouit, c'est que tu es avec moi, c'est ta présence à mes côtés et moi, je suis aussi heureux d'être présent à tes côtés. Je te fais une promesse formidable : tout ce que j'ai est à toi.*

Nous aussi, qui que nous soyons, il nous faut écouter et réécouter la voix du Père (avec P). En effet nous pouvons avoir des idées préconçues et erronées à son sujet. L'écouter avec le cœur en prenant conscience que Père nous parle sérieusement et qu'il nous parle d'amour. Jésus enseignait et entrecoupait son discours de citations de l'AT. Il aimait

bien le prophète Esaïe : *Le cœur de ce peuple est devenu insensible* (Mt 13.15 = Es 6.10). La pensée contenue dans les termes mêmes du texte est la suivante : *le cœur de ce peuple s'est recouvert de graisse – est devenu gras – et par conséquent il est devenu insensible*. Prenons garde que les richesses tant spirituelles que matérielles ne nous engraisent pas au point de nous rendre insensibles. Ailleurs Jésus cite un autre texte du prophète Esaïe : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi* (Mt 15.8 = Es 29.13). Le peuple connaissait tout un phrasé, toute une hymnologie, tout un vocabulaire religieux ; pourtant son cœur était très éloigné du Père.

Qu'en est-il au niveau de notre cœur ? Sommes-nous près du Père ou sommes-nous loin de lui ? C'est de tout notre cœur que nous sommes invités à nous attacher à lui. Nous pouvons changer. Le petit frère qui avait vécu une vie dissolue dont je viens de raconter l'histoire, a changé. *Il est rentré en lui-même* : il a réfléchi sur sa situation. Il a pleuré sur son état. Il a fait le constat de son erreur, de son péché. Et il l'a reconnu. Il s'est engagé dans un chemin de repentance. Le grand frère était invité à passer par le même chemin de repentance. Il en avait tout autant besoin que son petit frère. Il fallait qu'il *rentre en lui-même* : qu'il réfléchisse sur sa situation, qu'il pleure sur son état, qu'il fasse le constat de son erreur, de son péché. Puis qu'il le reconnaisse, qu'il demande pardon d'avoir passé à côté. Il lui fallait retrouver le cœur du père, la joie de sa présence, la jubilation à l'écoute de ses promesses. Ce message est toujours d'actualité dans la vie de tout chrétien. Lequel des deux sommes-nous ? Ressemblons-nous au petit ou au grand frère ?

J'ai posé tout à l'heure la question suivante : sommes-nous vraiment attachés au Père dans un engagement total ? Est-il vrai que nous lui appartenons sans réserve ? Que signifie pour moi d'être entier pour lui ? Comment celui qui vous parle ce matin le vit-il ? [Je n'ai aucunement la prétention d'être le modèle parfait. Je vis avec une part de manquement et d'erreur. Puisque Jacques reconnaissait *que nous bronchons tous de plusieurs manières* (3.2), moi aussi je me reconnais *que je bronche de plusieurs manières*.]

Mais ce qui me paraît important c'est que jour après jour j'aie un contact vrai avec le Père. Dans ce contact, je reconnais sa grandeur, sa perfection, les merveilles de son amour et de ses œuvres. Quoi, je loue le Père. Je lui rends grâce aussi pour les cadeaux que je reçois de lui (qu'ils soient spirituels ou matériels et humains). Un autre point est important dans ce contact avec le Seigneur : c'est la prise de conscience et l'affirmation dans la foi de ce que je suis en Christ – ce que je suis dans ma relation avec lui. Je suis intégré à sa mort, à sa crucifixion, à sa mise au tombeau. Mais je suis aussi intégré, incorporé à sa vie, à sa résurrection, à son jaillissement du tombeau. Et le Seigneur, par son

Saint-Esprit, fait vivre le Christ en moi. Puis je lis ma Bible – ça peut être à un autre moment de la journée. Au menu : quelques proverbes, parfois un psaume, un texte de l'AT, un passage dans les Evangiles, dans les épîtres. Puis je continue ma journée selon un programme auquel j'ai réfléchi, parfois il ne faut pas réfléchir beaucoup car le programme s'impose de lui-même. Mais il peut aussi arriver que ça se passe tout autrement que le programme prévu. C'est le Seigneur qui peut me conduire autrement, par les circonstances, par des contacts qui surviennent, par un coup de téléphone. Cela infléchit ma journée dans une autre direction. Là il faut rester souple dans la main du Seigneur et se laisser diriger par lui... C'est un programme libre de retraité : il nous arrive de faire une course au Salève, mais pas le mercredi car l'évangélisation est une priorité... Quoi que nous fassions, nous sommes avec le Seigneur et le Seigneur – le Père – est avec nous... Il nous aide à discerner les peaux de bananes que le diable essaie de mettre sur notre chemin. Le Père nous précède, nous accompagne et nous suit.

Conclusion (elle sera brève)

Dans cette relation avec le Père, vous serez parfaits – entiers, attachés dans un engagement total, vous lui appartenez sans réserve. Là est le chemin de la bénédiction ! Que le Seigneur vous bénisse !
Amen !

Jörg Geiser